

**ho-ho, ho-ho**

Nous sommes sur un flot, tout près de Portsmouth. Ici, quand elle descend, la mer quitte la terre à regret ; elle l'enlace de partout, la ceint de mille bras d'argent. Des masses herbeuses, bien séparées, comme posées sur le sable, plantent dans le ciel de longues tiges, et le ciel sur la mer plaque son reflet. Ici, comme dans le Teich, la mer, la terre et le ciel entretiennent la confusion. Nous marchons d'un bon pas vers le pub le plus proche, un monde de bière et de fléchettes, plus à la portée des hommes.

Quand je suis en Angleterre, je commande toujours *a pint of bitter*, autant parce que j'aime dire ces mots que parce que j'apprécie la boisson. On la tire du fût avec une grosse manette munie d'une poignée de porcelaine. On la respecte : on ne la met pas sous pression, on ne la glace pas. Je m'en trouve un peu Anglais et cela me plaît. « Stella Artois, please ! », demande mon accompagnateur. C'est comme s'il avait demandé à la Callas de chanter la danse des canards ! La Stella Artois me rappelle des réclames à flonflons qui résonnent depuis l'enfance...

\*

À onze ans, j'obtins de ne plus aller à la cantine et de prendre mes repas à la maison. Dans les premiers temps, ma mère prenait soin de préparer quelque chose le soir précédent, et me laissait quelques instructions supposées garantir l'équilibre des menus. Assez vite, je pus me passer de toute directive et alternai de moi-même les steaks-petits pois en boîte, les saucisses-lentilles en boîte et les poissons surgelés. Jean-Michel était souvent là, il compléta ma palette de cuisinier par quelques entrées — pâté, saucisson sec — et des plats raffinés — dont la purée en flocons, complétée avec un peu de lait de sorte qu'elle soit aussi compacte qu'une pomme de terre vapeur écrasée, puis délayée avec un quart de livre de beurre. Surtout, Jean-Michel m'initia à Europe 1 et à RTL.

Sur RTL, Fabrice animait « le jeu du couple ». J'ai tout oublié, sauf que c'était très rigolo, l'animateur parvenant toujours à placer quelques sous-entendus graveleux tout en restant dans les limites étroites que la bienséance fixait aux radios prisonnières de l'époque — il faudrait attendre 1981 pour les radios libres. Sur Europe 1, c'était Pierre Bellemare. Dans « Il y a sûrement quelque chose à faire », il prenait la défense du faible opprimé par une administration ou quelque autre persécuteur, « le pot de terre contre le pot de fer », annonçait le générique. Dans « Les dossiers extraordinaires », il rapportait des faits divers émulsionnés à l'emphase et au sensationnel. Aujourd'hui encore, je me souviens qu'il avait raconté l'histoire du vampire de Düsseldorf.

Mais de ces quelques années passées à écouter les radios commerciales, il me reste surtout quelques rengaines publicitaires. Remarquables par l'indigence des textes et la hideur des airs, elles ont su résister à l'érosion par le temps comme à l'abrasion par l'intelligence ou la beauté.

Inexpugnable :

*Avez-vous déjà goûté une bière belge ?*

*Avez-vous goûté la Stella Artois*

*Stella Artois, la grande bière qui a plus de goût*

*Stella Artois, parce qu'elle a plus de — houblon.*

Pareillement ineffaçable :

*Kanterbraü, ho-ho, ho-ho*  
*C'est la bière qu'on préfère, ho-ho, ho-ho*  
*Quand on a, ho-ho, ho-ho*  
*Du goût et du palais*

Et encore : *Choi-sis-sez-bien-choi-sis-sez-But*, ou bien *Vous vous changez, changez d'Kelton*. On n'imagine pas l'hostilité que ce matraquage publicitaire a pu induire. Je pense n'avoir jamais goûté la Kanterbraü, n'avoir pris de Stella Artois que par défaut, n'avoir jamais mis les pieds chez But et n'avoir jamais pensé porter une Kelton.

Je découvris France Inter à l'adolescence : Jean Yanne qui aux heures des repas proposait de décérébrer les automobilistes pour recycler leur encéphale dans « L'apocalypse est pour demain » ; Daniel Mermet qui nous veloutait à l'oreille que « dans la ville de Paramaribo, il y a une rue qui monte et qui ne descend jamais » ; était-ce Claude Dominique qui annonçait « Dieu et Dieu font trois, ou de la mauvaise foi au service de l'incompétence » ? Plus tard, France Inter allait choisir, pour un temps trop court, ce slogan provocateur : « la radio de ceux qui ont quelque chose entre les oreilles ».

RTL, Europe 1, sans vous, qu'aurais-je fais de mes neurones mobilisés, aujourd'hui encore, par de débiles souvenirs indélébiles ?